

chambre modeste où ils aimaient tant à se réunir, et ils ont senti leur cœur se serrer à la pensée qu'elle était fermée pour toujours, que leur digne ami n'était plus là pour les recevoir, les entendre, les conseiller, les consoler.

Et nous, qui avons vécu à côté de lui, dans un commerce quotidien, nous, ses confrères dans le sacerdoce et ses collègues dans le rude labeur de l'enseignement, ne pourrions-nous pas dire aussi quelle place il occupait dans notre vie, et quel vide son départ précipité a laissé dans nos rangs? Nous nous étions fait une douce habitude de sa société. L'amabilité de son caractère, la finesse de son esprit, la tendre affection de son cœur, nous avaient rendu sa présence comme indispensable. Sa voix était si familière à nos oreilles, sa figure si vivante à nos yeux, que nous ne pouvons nous résoudre à l'idée que ses lèvres se sont fermées pour toujours, que le lourd linceul du sépulcre nous dérobe à jamais ses traits amis. Qu'on nous permette au moins d'unir notre voix à celle de ses élèves pour dire combien nous l'aimions, et quels regrets sincères il a emportés au-delà du tombeau!

Si maintenant, franchissant le cercle de ces relations amicales, nous voulions montrer le fils tendre, le frère dévoué, quelles richesses nouvelles ne trouverions-nous pas dans ce cœur généreux! Il nous a été donné d'accompagner souvent l'abbé Olivier au foyer de la famille, et